



Jean-Pierre DUPLANTIER

2 novembre 1938 – 1 avril 2023

pour Jean-Pierre Duplantier,

Gradignan le mardi 11 avril 2023

Obsèques présidées par Joseph Pelloquin

Procession avec le cierge pascal, l'évangélaire et le corps (Dominique Bourgoïn, Sylvain de Rességuier et les Pompes funèbres) puis Joseph Pelloquin avec l'étole de Jean-Pierre, puis la famille. Pendant la procession, les prêtres et les diacres chantent a capella l'hymne « Il s'est levé d'entre les morts ».

Il s'est levé d'entre les morts

Il s'est levé d'entre les morts,
Le Fils de Dieu, notre frère,
Il s'est levé, libre et vainqueur,
Il a saisi notre destin
Au cœur du sien,
Pour le remplir de sa lumière ;

Sur lui dans l'ombre sont passées,
Les grandes eaux baptismales
De la douleur et de la mort,
Et maintenant, du plus profond de sa Passion,
Monte sur nous l'aube pascalle.

L'histoire unique est achevée :
Premier enfant du Royaume,
Christ est vivant auprès de Dieu ;
Mais son exode humble et caché,
Le Fils aîné
Le recommence pour chaque homme.

Ne cherchons pas hors de nos vies
À retrouver son passage :
Il nous rejoint sur nos sentiers
Mais au-delà de notre mort
C'est lui encore
Qui nous attend sur le rivage.

Joseph Pelloquin dépose l'étole sur le cercueil, vénère le corps puis l'autel par un baiser.



Monition :

« Ce qui relie la bouche de l'homme et la bouche de Dieu, c'est la Parole. C'est ce que nous pouvons appeler le baiser de l'Alliance. » : merci à Jean Calloud de nous avoir parlé ainsi. En ce jour de Pâques, nous rendons grâce au Seigneur de nous avoir réveillés par ce baiser d'Alliance, ce baiser de grâce en la personne de Jean-Pierre Duplantier. Que notre mémoire ne soit pas celle qui regarde en arrière mais celle qui vient d'avant nous, d'en haut. C'est elle qui nous instruit, qui nous ouvre à la Vérité, qui nous enfante, comme Jean-Pierre nous l'a enseigné,

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Prière d'ouverture :

Dieu Notre Père qui nous fais passer de la mort à la vie en nous offrant les sacrements de Pâques, poursuis toujours l'œuvre de ta grâce : que ton peuple trouve une liberté parfaite, et parvienne à la joie du ciel dont tu lui donnes déjà le goût sur la terre.

Puisque tu as revêtu ton Fils de clarté, transforme nos habits de ténèbres en robe de sauvés. Puisque nous sommes les invités aux Noces de l'Agneau, que le souffle de Pâques, l'onction de grâce, l'eau du rocher, le chant du fin silence, l'Esprit du Ressuscité qui brille au cœur de ton Peuple, soient à jamais la part de Jean-Pierre en qui tu es glorifié par Jésus-Christ, le Premier Né d'entre les morts, vivant avec toi et le Saint Esprit pour les siècles des siècles, Amen.

(Sources : oraison du missel romain pour le mardi de Pâques et de l'abbaye Sainte Marie de La-Pierre-Qui-Vire.)

Texte de Jean-Pierre lu par Xavier Debelleix, diacre

"Ne jamais céder sur le désir de devenir ses fils" : un texte que Jean-Pierre Duplantier avait écrit en 2016, à l'occasion de ses 50 ans d'ordination.

En juin 1966, Mgr. Richaud a ordonné six prêtres. J'étais l'un d'eux.
On m'a demandé de vous écrire quelques mots à l'occasion de cet anniversaire.

Jésus, le Christ, habitait dans ma famille et mon quartier, quand je suis arrivé. C'était la guerre et sa présence, en même temps, déjà. Je ne sais pas ni quand ni comment je me suis aperçu que le Seigneur avait installé en moi la perspective du sacerdoce. Un après-midi, j'étais adolescent, dans une petite église de la vallée d'Aspe, il a insisté à nouveau. Je n'ai rien entendu, ni vu, mais je ne peux pas dire qu'il ne s'est rien passé. J'ai commencé à comprendre qu'il y avait, dans mes bagages, beaucoup d'autres choses qui me plaisaient bien plus que la vie ecclésiastique. Les années ont passé. J'attendais surtout que le Seigneur change d'idée.

Puis il y eut cette nuit mauvaise, dans les montagnes de Kabylie, au milieu des harkis que je commandais. C'était Noël et c'était la guerre, en même temps, encore. Au-dedans et au-dehors. Mon retour au pays fut encore plus sombre. En ville et dans mon église, ceux qui avaient fait l'Algérie, comme on disait, portaient la honte sur eux. Je connaissais maintenant la blessure que pouvaient creuser en soi les regards mauvais. J'appris, en même temps, que ce genre de blessure pouvait être le sillon dans lequel Dieu semait la vie qu'il donne.

Je n'ai pas cessé d'être secouru par ceux et celles qu'Il m'envoie. Quelques prêtres, quelques compagnons, quelques femmes aussi. Ils furent mes bons samaritains. L'une d'elles n'a jamais cessé de l'être, sans rien demander en échange. C'est de cette façon que j'ai découvert le type de liens que le Christ tissait entre nous, patiemment, discrètement. J'aime cette Eglise, ce Corps du Christ, qui vient, pas à pas, dans notre chair, pour y faire sa demeure. « Lumière d'en-haut sur ceux de la ténèbre ; soleil levant sur ceux qui gisent dans l'ombre de la mort. »

Lumière d'en-haut (chant écrit par Jean-Pierre)

*R/ Lumière d'en-haut
sur ceux de la ténèbre,
sur ceux qui gisent dans l'ombre de la mort,
Lumière d'en-haut
sur ceux de la ténèbre,
guide nos pas sur les chemins de ta paix.*

*Béni soit ton nom, Seigneur, Dieu notre Père,
tu es venu habiter notre terre.
Ta puissance est descendue dans nos rues,
tu y lèves une force de salut,
Soleil levant qui vient nous visiter !*

*Béni soit ton nom, Jésus, fils de l'homme,
tu révéles aux petits ton Royaume,
tu redonnes aux aveugles la vue,
tu nous parles d'une paix inconnue,
Soleil levant qui vient nous visiter !*

C'est à Strasbourg, où j'avais fui, que l'un d'eux m'a ouvert les Ecritures en son Nom. J'ai appris à lire à plusieurs d'une certaine façon. Plus tard, on m'a raconté l'histoire de Grégoire le Grand.

C'était un moine, qu'on avait propulsé évêque, et évêque de Rome. Durant l'hiver 593, les Lombards traversent le Pô et se ruent sur la ville. La menace, et la peur qui vient avec, est telle, qu'il n'a plus envie d'étudier la Bible pour les autres. C'est avec ses concitoyens qu'il scrute les Ecritures, comme un « guetteur », cherchant quelques signes de la venue de « l'Esprit, au milieu des vivants, courant en tous sens, splendeur de feu et foudre sortant du feu ». Ce n'est plus seulement pour enseigner le mode de lecture le plus favorable à la vie spirituelle, qu'il lit la Bible maintenant, c'est à cause de « l'intelligence du feu », cette sorte d'attention acérée qui mobilise toutes nos ressources, lorsque notre corps et nos liens sont en jeu, lorsque l'horizon s'obscurcit et que l'Esprit de Dieu s'en mêle. Ce qui compte désormais, pour lui et les siens, c'est le chemin qu'ils ont à inventer, dans cette situation dangereuse. C'est investir au quotidien toutes ses forces dans le Royaume de Dieu. C'est tenir la petite place qu'il nous donne dans son œuvre. Toutes les pages de la Bible ne parlent, ne vibrent que de cela.

Les parcourir ensemble, assidument, rigoureusement, est la première leçon de choses que j'ai reçue du Seigneur. C'est ainsi qu'Il nous conduit par la main au creux de nos fragilités, au plein vent de nos convoitises, de nos peurs et de nos mensonges, semant dans nos blessures sa présence charnelle, et réveillant sans se lasser, le désir fou de devenir ses fils, les témoins de la puissance de sa tendresse.

Il m'a fait la grâce de ne jamais céder sur ce désir. Béni soit-il.

J'ai vécu le jour de mon ordination dans la panique. Je n'avais encore rien décidé et pourtant j'ai dit oui. Ce jour-là, l'évêque m'a fait toucher la Bible, puis la patène et le calice.

J'ai mis beaucoup plus de temps que pour la Bible à me livrer aux gestes de l'eucharistie. Jusqu'au jour où Dieu a tourné enfin mon regard vers vous, vers nous en train de célébrer ensemble l'offrande du Fils. J'avais sous les yeux toute l'expérience fragile, mouvementée, secrète mais visible, de tous ceux que le Christ ne cesse de rassembler dans ce repas. J'avais sous les yeux ce que nous avons en commun.

Il me donne, depuis, de superbes moments, à la messe, où je n'ai plus qu'à dire les paroles et faire les gestes qu'il me demande de vivre. Rien de plus, rien de moins.

Voilà pourquoi je suis heureux aujourd'hui de vous dire merci. Quel que soit l'état de votre chemin et du mien, nous sommes en train de devenir le corps du Christ que nous recevons. Merci à la force d'attraction de Notre Père qui est aux cieux.

Merci à la présence et à la Parole de Jésus qui, à travers nous, donne au monde toute grâce et tout bien. Merci à l'Esprit saint qui continue de secouer notre maison et d'y nourrir le feu de Celui qui nous a aimé le premier.

Jean-Pierre Duplantier

Témoignages :

CADIR : lu par Françoise Zénone et Marie-Agnès Comet

Voici quelques phrases extraites de témoignages envoyés ou de témoignages échangés par Zoom le soir de Pâques, par des personnes dont la vie a été impactée par la rencontre avec Jean-Pierre :

* Un immense Merci à Jean-Pierre d'avoir contribué à nous ouvrir les Ecritures. Il disait : « la table de la Parole comme celle du pain ».

Personnellement, j'ai dit longtemps que je tenais à cette lecture, aujourd'hui, je comprends que cette lecture m'a tenue.

* Je retiens comme gravé dans mon cœur : « nous n'avons pas assez d'une vie pour devenir Fils ».

* Dans St Luc : « Je vous dis que si ceux-ci se taisent, les pierres mêmes crieront » : une phrase que Jean-Pierre savait si bien concrétiser lorsqu'il projetait de telles paroles sur les murs des églises ou faisait parler les pierres de l'abbaye de St Ferme.



* Lire la Bible est un acte d'Eglise qui nourrit. Si on a une certitude, c'est qu'il y a quelque chose qui cloche. La foi est toujours une question.

* Il a été un passeur : un passeur entre ce qu'il recevait grâce à sa foi, sans se l'approprier, et ceux qu'il rencontrait, voyait, écoutait, devinait, accompagnait, qu'il aimait, avec qui il vivait pleinement et à qui il s'adressait dans une grande liberté de parole.

Il nous a envoyés, par le don que lui-même a reçu, pour lire avec d'autres.

* L'impulsion continue ; elle se transmet à notre insu.

* Pendant la lecture dans une prison, un homme ne disait rien mais soulignait les phrases de St Paul en rouge. Au bout de deux ans, au moment d'être transféré dans une autre prison, il a déclaré : « je ne pensais qu'à me suicider et j'ai découvert qu'un autre chemin était possible. »

* Grâce à sa grande écoute et son soutien, il invitait à beaucoup de liberté. Son amour de l'Eglise sans concession m'a touché et construit.

* Je retiens son humanité et son écoute avec une énorme oreille !

Il a ouvert en moi un espace de liberté, un vrai chemin de libération. Moi qui, à quatre ans, ne parlais pas, je me suis sentie entendue par un ami donné, un frère en Christ qui me guidait.

* Sa rencontre a été déterminante pour l'orientation de ma vie et celle de mon ministère. Pendant la messe chrismale, alors que l'on chantait « Qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui », la présence de Jean-Pierre a résonné en moi comme une présence qui demeure.

* Je retiens la grande humanité de Jean-Pierre avec ses yeux rieurs et son humour. Il savait écouter et sa parole nous enveloppait.

Aujourd'hui, j'imagine avec joie, Jean-Pierre et Jésus ensemble, deux amis mangeant quelques poissons cuits sur la braise...

J'imagine le bonheur de ces deux frères réunis, partageant le pain que Jean-Pierre a pétri de ses mains, sous le regard de leur Père aimant !...

* De Marie-Claude Panier (veuve de Louis) : après le CADIR Aquitaine, là-haut, avec Louis, ils vont peut-être imaginer un CADIR de l'au-delà et lire la Bible avec St Pierre.

MARIE-LAURE :

Mon oncle, mon parrain, était un homme de caractère, de conviction et de passion.

C'était un homme de stature, ancré dans la terre qu'il savait travailler tout en portant le regard vers les cieux : un penseur contemplatif qui savait passer à l'action.

Lorsque j'étais petite, il me répondait souvent à une question par une autre question. Il était complexe et avait la pudeur de son humilité, de sa profondeur.

Il m'a dit un jour : « Dieu est Amour, alors j'aime ». Son honnêteté lui a permis d'être fidèle à ses engagements, à ses choix et à ne pas se nier. Il m'a aidée à réfléchir les liens entre Amour, Pardon et apaisement.

Je sais qu'il m'accompagnera dans les moments qui lui sembleront opportuns et qu'il m'accueillera un jour, les bras ouverts.

Je l'imagine apaisé parmi un tout qui fait sens.

DEJVI :

Merci à tous d'être présents aujourd'hui pour honorer la mémoire de notre cher grand-père Jean-Pierre, JP comme on aimait tant l'appeler avec mon frère et ma sœur.

Je l'imagine en ce moment en train de nous regarder de là haut et nous demander de ne pas être trop tristes. C'est pour cela qu'aujourd'hui, je n'évoquerai pas la tristesse de son départ mais plutôt la joie immense que je ressens à l'idée d'avoir eu la chance de l'avoir eu dans ma vie, dans notre vie.

En effet nous avons fait la rencontre de JP et Christine il y a maintenant 23 ans, lorsque mes parents sont arrivés en France d'Albanie. Ils nous ont offert leur aide sans rien attendre en retour et de cette rencontre est née une histoire d'amour formidable car nous sommes devenus une véritable famille inséparable.

Plus qu'un grand-père, tu es devenu au fil du temps un véritable mentor. Tu essayais toujours de nous transmettre ton exceptionnelle connaissance, que ce soit la culture française, ta passion pour la foi mais aussi les choses les plus simples de la vie. Tu voulais toujours nous apprendre et nous faire réfléchir lors d'échanges que nous n'oublierons jamais. C'était selon toi le secret pour grandir et avancer dans la vie.

Jean-Pierre, c'était une générosité et une gentillesse sans limite. Il ne reculait devant rien lorsqu'il s'agissait d'aider les autres et surtout sa famille.

Jean-Pierre, c'était la passion, pas uniquement pour sa famille à qui il consacrait énormément de temps, mais aussi pour sa foi qu'il essayait tant bien que mal de nous transmettre même si je ne vous cache pas que, lorsque nous étions enfants, nous ne comprenions pas tout, mais aujourd'hui ces paroles prennent tout leur sens et nous guident dans la vie.

Comment ne pas évoquer enfin une des qualités que je préférerais le plus chez JP : son sens de l'humour. Malgré les moments difficiles qu'il a eu à traverser dans la vie, il n'a jamais cessé de nous faire rire à travers ses incroyables anecdotes mais aussi ses blagues comme en témoigne cette dernière qui était de partir un 1er avril. T'aurais pu l'éviter celle-là JP.

Tu resteras éternellement une source de motivation et d'inspiration. Ne t'inquiète pas pour Christine, elle fait preuve d'un courage et d'une dignité remarquable tu peux être fier d'elle. Nous serons toujours là pour notre grand-mère.

Je te remercie pour tout ce que tu nous as apporté et pour avoir été un grand-père exceptionnel.

Repose-toi maintenant, tu l'as bien mérité. Je t'aime, nous t'aimons tous.

SINDI en albanais :

Bonjour à tous,

Afin de commémorer l'amour de Jean-Pierre pour notre langue maternelle, je vais prononcer quelques mots en albanais.

Faleminderit te gjithëve që ini prezent në ceremoninë për të nderuar kujtimin e gjyshit të Jean-Pierre. E imagjinoj në këtë moment që na shikon nga lart dhe na kërkon të mos jemi shumë të trishtuar. Për këtë arsye, sot nuk do flas për trishtimin e ndarjes por për gezimin që ndiej që ai ishte pjese e jetës sone.

Në u njoftëm me Jean-Pierrin dhe Christinen para 23 vitesh kur erdhëm në Francë. Ata na ofruan ndihmën e tyre pa pritur asgjë në këmblim. Dhe nga ky takim lindi një histori dashurie sepse u bëmë një familje e vertetë dhe e pa ndarë.

Ai u bë me shumë se një gjysh për ne. Ai gjithëmonë përpikëj të na transmetonte vizionin e tij për kulturën franceze, pasionin e tij për krishtianizmin dhe për gjërat e thjeshta të jetës. Nga Jean-Pierrin mësuam sit e përparonim në jetë. Ai ishte shumë i dashur dhe shumë i sjellshëm, me një zemër të madhe për të ndimuar të gjithë.

Nuk do të harojmë kurrë humorin, shakate dhe anekdotat e tij. Dhe sidomos ikjen në datën 1 prill.

Jean-Pierre, do të mbetesh një burim motivimi dhe frymëzimi për ne. Mos u shqetëso për Christinen, ajo tregon një kurajo dhe një dinitet të madh. Ne do jemi gjithëmonë present për të.

Të falenderoj për të gjitha. Për ne ke qenë një gjysh ekseptionel. Tani pusho i qetë sepse e meriton.

Lamëtumirë, të dua shumë.

Mon JP je t'aime.

Merci à tous de nous avoir écoutés, je vous informe qu'après l'enterrement, un apéritif est organisé dans le jardin de la maison de Jean-Pierre et Christine, jardin qu'il aimait tant à l'adresse 54 chemin Bel air.

Chant en albanais avec Bona et son frère

Aspersions :

Joseph Pelloquin rejoint le cierge pascal et le touche puis accomplit le rite de l'aspersion pascale sur l'assemblée.

J'ai vu l'eau vive

J'ai vu l'eau vive jaillissant du cœur du Christ

Alléluia ! Alléluia !

Tous ceux que lave cette eau seront sauvés et chanteront

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

J'ai vu la source devenir un fleuve immense

Alléluia ! Alléluia !

Les fils de Dieu rassemblés chantaient leur joie d'être sauvés

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

J'ai vu le temple désormais s'ouvrir à tous

Alléluia ! Alléluia !

Le Christ revient victorieux montrant la plaie de son côté

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

J'ai vu le Verbe nous donner la paix de Dieu

Alléluia ! Alléluia !

Tous ceux qui croient en son nom seront sauvés et chanteront

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

Première lecture par Marie-Philomène Bourgoin :

Lettre de St Paul aux Ephésiens (6, 10-20)

Pour finir, armez-vous de force dans le Seigneur, de sa force toute puissante.

Revêtez l'armure de Dieu pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable.

Ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés, mais aux Autorités, aux Pouvoirs, aux Dominateurs de ce monde de ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux.

Saisissez donc l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais, vous puissiez résister et demeurer debout, ayant tout mis en œuvre.

Debout donc ! À la taille, la vérité pour ceinturon, avec la justice pour cuirasse et comme chaussures aux pieds, l'élan pour annoncer l'Evangile de la paix.

Prenez surtout le bouclier de la foi, il vous permettra d'éteindre tous les projectiles enflammés du Malin.

Recevez enfin le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu.

Que l'Esprit suscite votre prière sous toutes ses formes, vos requêtes, en toutes circonstances ; employez vos veilles à une infatigable intercession pour tous les saints, pour moi aussi : que la parole soit placée dans ma bouche pour annoncer hardiment le mystère de l'Evangile dont je suis l'ambassadeur enchaîné. Puissé-je, comme j'y suis tenu, le dire en toute hardiesse.

Psaume (d'après Jérémie 29) :

**Mes pensées sont des pensées de paix
et non de malheur,
de partout quand vous m'invoquerez,
je vous écouterai.**

Moi, le Seigneur, je vous cherche, car je connais votre malheur,
je vous promets un avenir plein d'espérance,
car je sais ce qui est bon pour vous.

J'ai perçu un cri d'effroi sur votre terre,
c'est la terreur, ce n'est pas la paix !
Mais quand vous me chercherez, je me laisserai trouver
et je vous rassemblerai.

Aujourd'hui, Seigneur, nous voici devant toi,
regarde-nous, nous te cherchons !
Fais-nous percevoir, Seigneur, ton visage,
fais-nous vivre de toi.

Acclamation à l'Evangile :

La pierre rejetée des bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle,
c'est là l'œuvre du Seigneur
et c'est merveille sous nos yeux.

Evangile :

[Dominique Bourgoïn, diacre, ouvre l'évangélaire et le pose sur l'ambon. Isabelle Blanchy et Yannick Dumora prennent place à l'ambon et racontent l'Evangile de Jean 1, 1-18](#)

Evangile de Jésus Christ selon Saint Jean (1,1-18)

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu.

Il était au commencement tourné vers Dieu.

Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui.

En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise.

Il y eut un homme, envoyé de Dieu ; son nom était Jean.
Il vint en témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui.
Il n'était pas la lumière mais il devait rendre témoignage à la lumière.
Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme.
Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu.
Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont pas accueilli.
Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.
Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu.
Et le Verbe fut chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père.
Jean lui rend témoignage et proclame : « Voici celui dont j'ai dit : après moi vient un homme qui m'a devancé, parce que, avant moi, il était ».
De sa plénitude en effet, tous, nous avons reçu, et grâce sur grâce.
Si la loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.
Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé.



Homélie de Sylvain de Rességuier, diacre

Pourquoi lire ?

Pourquoi tant d'heures passées, penchés sur l'Évangile ?

Pour en tirer quel avantage ?

Quelle leçon de vie ?

Quelle sagesse ?

Quelle science ?

Quelle place au monde ?

Quelle assurance face à la mort ?

Rien

Rien de tout ça

Rien qui nous grandisse en science et en sagesse

Rien qui nous grandisse en foi et en piété

Rien qui nous affermisser dans la nuit quand c'est vraiment la nuit

Pourquoi lire ?

Parce que le Verbe s'est fait chair

Parce que le Verbe s'est fait chair et qu'il ne s'est pas fait encre et papier

Il ne s'est pas fait livre, il ne s'est même pas fait écriture

Voilà qui ressemble à une contradiction... et pourtant.

Être lecteur, c'est prendre la chair au sérieux

C'est traquer le Verbe là où il est descendu, dans le très bas de nos chairs.

Nos chairs comme elles sont : tordues, malmenées, blessées, réduites au silence

Mais aussi nos chairs assoiffées, chantantes, amoureuses, rigolardes

Le Verbe s'est fait chair, il se tient désormais en toute chair

Non pas caché, non pas déguisé, mais assumant tout de notre chair.

Alors oui, bien sûr, Jean-Pierre, c'est *le* lecteur, le lecteur par excellence.

Combien ici dans cette assemblée sont nés à la lecture par lui, en le suivant, ou en essayant de le suivre, dans les méandres de sa lecture ?

Mais pourquoi fallait-il qu'il lise tant et qu'il fasse tant lire ?

Pas pour le plaisir de la lecture, mais parce que le Verbe et la chair ne cessent de se désirer, et que ce désir laisse ses traces partout dans l'écriture.

Parce que dans la lecture avec d'autres, ce sont des chairs qui se donnent à lire, c'est le tout de nos chairs qui s'y voit convoqué.

Aujourd'hui, qu'importe le lecteur, aussi grand soit-il, aussi brillant soit-il.

Aujourd'hui, c'est la chair habitée par le Verbe que nous venons célébrer.

Et alors nous ne sommes pas ici devant le grand lecteur, nous sommes ici devant l'assoiffé, le chantant, l'amoureux, le rigolard

Et devant le tordu, le malmené, le blessé

Et j'ai bien dit : nous venons *célébrer*

Nous venons célébrer le mystère insondable de l'œuvre du Verbe dans la chair.

Nous ne venons pas simplement entourer de notre affection l'ami, le maître, le voisin, le prêtre.

Nous venons célébrer tout ce que l'on ignore de cette chair aimée de Dieu, désirée du Verbe.

Il faut lire bien sûr, lire et relire, sans jamais se lasser
mais pour s'ouvrir à cet émerveillement : le Verbe s'est fait chair

Aujourd'hui, c'est le jour de Pâques, le long jour qui dure huit jours, le jour qui ne connaît pas la nuit.

Le Verbe fait chair a parcouru sa route, il retourne à la source

Il y retourne le côté transpercé, les mains et les pieds ouverts

Il y retourne la chair ouverte

Toute chair est désormais attirée vers le Père, entraînée par le Verbe qui s'en est saisi.

Toute chair, comme elle est.

...

Il arrive que des nains aient à parler devant des géants

Ils empruntent alors les mots des géants :

voici ce que disait Jean-Pierre un petit matin de pâque :

« En cette fête de Pâques, pour nous, et pour tous les hommes, se lève le soleil qui vient nous visiter.

A nous maintenant de marcher tant qu'il fait jour.

Nous sommes désormais dans ce temps de la création où la lumière du Christ nous montre, jour après jour, ce que nous avons à entendre et à voir dans les Ecritures et dans le quotidien de nos existences, les initiatives de Dieu dans notre chair, et dans celle des hommes qui nous entourent.

Car l'Esprit du Christ travaille en nous tous, quel que soit l'état de notre chemin.

Rien ni personne n'est à l'abri du désir de Dieu de faire de nous des fils à l'image du Christ. »

✠ Amen, Alléluia

Préparation des dons :

Au cœur de la célébration, l'eucharistie, geste de la fraction du pain,
introduit par Joseph Pelloquin qui reprend, avant les paroles de l'offertoire,
la partie du texte de Jean-Pierre sur sa relation à l'assemblée :

J'ai mis beaucoup plus de temps que pour la Bible à me livrer aux gestes de l'eucharistie. Jusqu'au jour où Dieu a tourné enfin mon regard vers vous, vers nous en train de célébrer ensemble l'offrande du Fils. J'avais sous les yeux toute l'expérience fragile, mouvementée, secrète mais visible, de tous ceux que le Christ ne cesse de rassembler dans ce repas. J'avais sous les yeux ce que nous avons en commun.

Il me donne, depuis, de superbes moments, à la messe, où je n'ai plus qu'à dire les paroles et faire les gestes qu'il me demande de vivre. Rien de plus, rien de moins.

Prière eucharistique :

Pour les grands rassemblements avec préface de Pâques

Au memento des défunts :

- Roger, « le père » - Christiane, « la mère »
- Pierre et Janine
- l'abbé Dassé
- le professeur Schmidt
- et toutes les victimes des guerres qui ne seront jamais que des guerres fratricides.

Procession de communion :

**R/ Cette maison n'est pas de pierres seulement,
elle est de cœur, elle est de chair
habitée par le Nom du Père
dès l'origine.**

Laissez venir à moi ceux qui prient sans savoir
ce qu'est une prière,
ceux qui, un soir du temps ou un matin,
regardent vers le ciel, dans le silence d'un moment,
disponibles à ce qui vient...
Laissez venir à moi ceux qui prient sans savoir
ce qu'est une prière.

Laissez venir à moi ceux qui marchent sans savoir
l'état de leur chemin,
ceux qui, de cicatrices en cicatrices,
n'ont pas perdu la joie, jours après nuits parmi les hommes,
disponibles à la rencontre.
Laissez venir à moi ceux qui marchent sans savoir
l'état de leur chemin.

Laissez venir à moi ceux qui croient sans savoir
Les mots qui vont avec,
ceux qui, au fil des jours, au fil des ans,
n'ont pas perdu le goût de la venue du Fils de l'homme,
disponibles à sa Parole...
Laissez venir à moi ceux qui croient sans savoir
Les mots qui vont avec.

Prière après la communion :

Nous te bénissons Seigneur pour l'Amour et pour la Parole que Jean-Pierre a reçus, pour l'Amour et la Parole qu'il a offerts. Ne permets pas que nous perdions ce chemin d'Amour et de Parole qui nous relie à lui et par lequel tu t'es lié à nous. Que la splendeur de ta gloire se lève en nos cœurs. Que ton Fils Unique dissipe en nous les dernières ombres de la nuit. C'est lui qui nous fera voir – au grand jour – que nous sommes fils de ta Lumière, lui qui vit avec toi et le Saint Esprit pour les siècles des siècles. Amen.

TEMOIGNAGE DE CORINNE :

Parrain,

Merci, merci au destin de m'avoir permis de croiser ta route. Tu es mon cousin, tu es mon parrain. Mes premiers souvenirs de toi ont été le jeune homme à la moto, moyen de locomotion que tu affectionnais particulièrement et qui t'a permis de si nombreux voyages. Je me rappelle quand tu venais à la maison pour les repas de famille avec cette moto qui me paraissait énorme. Et puis à la fin de la journée, parfois, tu chantais tout en jouant de la guitare. Ah ces repas de famille ! Les pigeons de ma mère, les bonnes bouteilles, les chansons du père, les récits appris par cœur qui se transmettent de génération en génération, les blagues que tu racontais, ton humour dont tu ne t'es jamais départi.

Mais surtout, tu étais un homme d'Eglise, celui que nous admirions pour tes actes, pour ton cœur toujours ouvert. Tu décryptais la parole du Seigneur lors des lectures bibliques et ainsi tu as permis à beaucoup de comprendre les messages dont tu étais le détenteur. Toutes ces personnes qui se souviennent de tes prêches comme d'un moment de grâce. Toutes ces personnes que tu as soutenues spirituellement, physiquement. Toutes celles que tu as aidées.

Merci pour ce que tu as donné. Même si nos routes se sont plusieurs fois séparées, il y a toujours eu un croisement où nous nous sommes retrouvés.

Merci d'avoir été là pour mon grand-père, pour mon père, pour mon mariage, pour notre oncle et pour maman, il y a juste un mois, que tu as aidée à partir dans la paix.

Merci pour tout, merci d'avoir été toi.

Aujourd'hui, tu restes dans nos mémoires mais tu es avec eux, avec toute la famille, avec tous ceux que tu as connus mais surtout avec Lui dont tu as diffusé la parole.

Repose dans la paix de Dieu et de son Fils, Notre Seigneur.

[Invitation au dernier adieu par Vincent Garros, curé de Gradignan](#)

Rite de l'adieu :

Les prêtres se tiennent autour du cercueil pour l'absoute, gestes de l'aspersion puis de l'encensement :
Xavier Debelleix présente à Marie-Christine la coupe d'encens qu'elle élève face au corps de Jean-Pierre.

Absoute par Jeanloup Ducasse :

A - dieu Jean-Pierre !

Avec nos frères prêtres je te dis notre joie d'avoir été et de demeurer prêtre avec toi dans ce presbyterium girondin, en Eglise, quoi qu'on y endure et que l'on se fasse endurer les uns les autres, mais si heureux du trésor qu'elle porte en des vases d'argile. Heureux car avec toi nous n'avons cessé et ne cessons d'apprendre à fonder notre course et notre part de ministère sur la parole vive cherchant à scruter les écritures avec rigueur et chantant le Seigneur avec joie.

Cette parole travaille la chair - Sylvain l'a si bien dit - tu en sais quelque chose ; nous croyons qu'elle la travaille jusqu'à la re-susciter en Christ, qu'elle creuse l'âme jusqu'à la sauver de toute convoitise, qu'elle désactive les logiciels malveillants qui tourmentent nos mémoires de chair jusqu'à nous combler d'Esprit.

Tu passes devant, Jean-Pierre. Ta mort est un don dans la lumière de la Pâque du Christ.

Va !

Le don de Dieu continuera de nous venir par toi, avec cette chair-parole du Seigneur qui nous garde en communion :

*Qui mange ma chair et boit mon sang
demeure en moi et moi en Lui.*

Aspersion et Encensement par Vincent Garros

Seigneur Jésus, toi qui as pleuré ton ami Lazare au tombeau, essuie nos larmes,
Toi qui as fait revivre les morts, accorde-lui la vie éternelle,
Tu as sanctifié Jean-Pierre dans l'eau du baptême, donne-lui la plénitude des enfants de Dieu,
Tu as connu la mort par amour pour nous et tu en as triomphé pour que nous ayons la vie, assure nos cœurs dans l'Espérance.

En signe de respect pour toi, voici cet encens, qu'il monte vers Dieu avec notre prière.

Jean-Pierre, toi notre frère, tu as été baptisé dans l'Espérance de la résurrection,
Je te bénis au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.
Amen.

Fais le pèlerinage
jusqu'à l'humble passage
où la terre et les cieux se sont aimés.
Dans ton corps de poussière
brillera la lumière
allumée par le Dieu qui te connaît.

Bénédition finale par Joseph Pelloquin

Jean-Pierre part revêtu de son aube de prêtre, avec sa couverture d'Algérie, son écusson des Coqs Rouges et celui de Saint Michel, son chapelet. Le Seigneur va bien s'occuper de lui, pour sûr ! Qu'il nous inspire de bien nous occuper les uns des autres. Nous laissons Jean-Pierre s'en aller : que le Seigneur nous inspire de laisser aller librement en nous ce qu'il nous a laissé avant de partir. Que Dieu nous bénisse, qu'il bénisse Pierre Ringeval à Cambrai et François-Xavier Laurent à Lyon, eux qui furent ses compagnons indéfectibles de la pastorale paroissiale à Mérignac. Que Dieu nous bénisse et qu'il nous donne de nous bénir les uns les autres, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, Amen.

Départ du corps en silence vers le cimetière de Gradignan

MERCI !



